

# Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 141 – janvier 2026



## Vie de la Société

Le samedi 17 janvier 2026 notre Société tenait son assemblée générale ordinaire. Après lecture par le président Gilles Bodin du compte rendu d'activité de l'année 2025 et par Geneviève Guinjard trésorière du rapport financier, les deux rapports ont été tour à tour adoptés à l'unanimité des membres présents ou représentés. L'assemblée générale a ensuite renouvelé, tour à tour et à l'unanimité, les mandats des administrateurs Jacques Bascher, Marie-Laure Bodin, Laurence Dapremont, Marie-Pascale Hallo et Philippe Papet.

La parole était ensuite donnée à Morgan Hinard historien et Nicolas Bilot archéologue pour une conférence à deux voix sur l'*Archéologie et histoire du village de Brasseuse (Oise)*.

Situé à 9 km de Senlis et 7 km de Verberie, le village de Brasseuse est un village rue, à l'écart des cours d'eau, implanté sur un sous-sol calcaire entouré de terres limoneuses argilo-sableuses particulièrement fertiles, comme ses deux écarts : La Hutte et La Grange des Champs. Son territoire (finage) atteint cependant au sud-ouest l'Aunette et dessine un rectangle de 8,3 km<sup>2</sup> limité au sud par la chaussée Brunehaut et au nord par la vieille route de Senlis à

Verberie. Ces conditions géologiques indiquent une économie orientée vers la céréaliculture et l'absence d'élevage.

Les premières traces d'habitants sur le territoire de la commune remontent à la Préhistoire, avec la découverte de silex taillés du Néolithique moyen (vers-6000 ans). La Protohistoire (âge du bronze et du fer) n'a laissé que 5 indices archéologiques mais les périodes d'occupation plus récentes peuvent masquer ou détruire les vestiges. De l'époque gallo-romaine nous sont parvenus 18 indices à l'occasion de prospections pédestres ce qui est remarquable et indique une occupation dense, tenant compte que nous n'avons aucune prospection sous le village actuel.

La première mention de Brasseuse date de 1170, sous la forme de *Braisilvam* puis *Braisilva*, c'est-à-dire la forêt de Bray. Une nouvelle seigneurie et peut-être une nouvelle paroisse voient le jour à cette époque. Le village s'installe à l'écart des grands axes de circulation et valorise les terres cultivables. La puissante famille des Bouteillers de Senlis détient la seigneurie comme celles des localités voisines. Ses actes de donations aux communautés religieuses (Saint-Nicolas-d'Acy par exemple) sont les seuls documents sur le village du XI<sup>e</sup> siècle au XIII<sup>e</sup> siècle. La seigneurie passe dans les mains d'une branche cadette « de Brasseuse » au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est reprise par Guillaume II Le Bouteiller qui en fait aveu le 10 juillet 1387. On y apprend que « le châtel a été gâté par la commotion qui fut l'an 1358 », c'est-à-dire pendant la Jacquerie. La seigneurie compte encore le manoir de La Grange, un four, un moulin à vent, des terres labourables, bois et bruyères, des redevances et 14 fiefs en dépendant. La seconde partie de la guerre de Cent Ans est dévastatrice sur la région et sans doute Brasseuse se rétablit-elle lentement comme ses voisines Rully ou Bray après 1480. La seigneurie est vendue en 1461 puis elle échoit à la famille Desfriches qui réside à Senlis et est souvent présente à Brasseuse. Au XVI<sup>e</sup> siècle la famille de Riencourt succède aux Desfriches. Le site castral est reconstruit dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle dans une architecture classique.

Il existait également une seconde seigneurie à Brasseuse dite des Ormeaux, bien qu'administrée par les seigneurs de Brasseuse, elle dépendait directement de l'évêque de Senlis. À ce sujet le seigneur de Brasseuse était l'un des quatre seigneurs relevant directement de l'évêque avec ceux de Pontarmé, Raray et Survilliers.

À la fin de l'ancien régime Brasseuse compte moins de 150 habitants tous liés à l'activité agricole. La population s'est réduite en un siècle, peut-être à cause de la concentration des terres confirmée à la Révolution par l'achat des propriétés de la seigneurie augmentée des anciennes fermes de l'abbaye de Saint-Vincent et du couvent de la Présentation de Senlis par André Marie Leboeuf.

Encore aujourd'hui le village s'étend, dans un habitat serré, entre l'église au nord et la place au sud. Il se prolongeait au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle en direction de *La Grange des Champs*. En outre le moulin à vent représentait un autre pôle d'habitat (il a disparu) et au nord du village, près de la route de Senlis à Compiègne, s'était établi *La Hutte*, vraisemblable relai de poste abandonné

vers 1740-1750 après le déplacement du tracé de la route plus au nord. L'unique point d'eau du village se situait sur la place au sud. Le « château » d'aujourd'hui (propriété de la Garenne) a été réédifié en 1850. De la résidence seigneuriale primitive ruinée en 1358 il ne subsiste que le jardin et la basse-cour. Le château sera reconstruit et une nouvelle fois réédifié vers 1830 pour une raison inconnue. Il présentait un logis couvert d'ardoise et deux ailes en retour, une écurie, un pigeonnier, une glacière, une cour d'honneur, un jardin avec broderies, un parc...Il sera détruit un siècle plus tard. L'église voisine de l'ancien château est un édifice composite datable d'après le style des éléments décorés. Le chœur et la nef remontent au XII<sup>e</sup> siècle, les chapelles et le bas-côté méridional au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle n'a pas de clocher qui existait peut-être au-dessus de la première travée du chœur et se contente d'une flèche de charpente. L'intérieur conserve quelques éléments de boiserie du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais une grande partie du mobilier a disparu.



[Livre - Le village de Brasseuse | Aquilon](#)

## **Bienvenue**

Nous sommes heureux d'accueillir Isabelle Couetoux du Tertre, Marie-Laure Guyon de Montalivault, Elisabeth et François Mercier de Lacombe, Françoise et Pascal Joly, Francis Couillault, Marlène et Jean Vigreux, Laurent Mathiault nouveaux adhérents.

## **Fouilles de diagnostic archéologique au château royal**

Depuis le lundi 19 janvier et pour une durée de 15 jours un diagnostic archéologique a lieu dans le parc du château royal, pour l'essentiel dans la grande cour. Il sera suivi d'une étude archéologique du bâti. Dans un lieu si

complexe et si chargé d'histoire, surprises et découvertes sont déjà au rendez-vous.



Mise au jour d'une base de pilier proche de la tour de l'Oratoire © Gilles Bodin

### **Le saviez-vous ?**

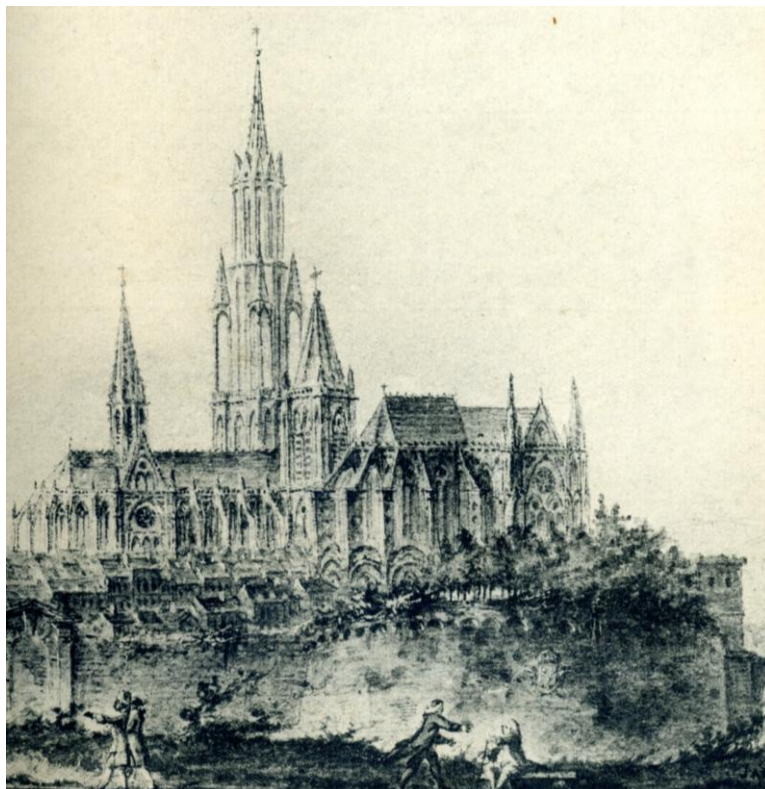
**Saint Rieul marque profondément l'odonymie de Senlis, mais de façon parfois surprenante !**

L'odonymie, ou science des noms de rues, et la toponymie, sont largement inspirées, à Senlis, par celui qui fut peut-être son premier évêque aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, Regulus, futur saint Rieul. L'évangélisateur de la région fut inhumé dans son église, détruite pendant la Révolution française, qui se situait dans l'enceinte de l'actuelle école Notre-Dame. Le rôle essentiel de Rieul dans le diocèse a justifié la volonté de perpétuer son souvenir dans au moins quinze noms de lieux de la commune. L'actuelle paroisse de Senlis se nomme « paroisse Saint-Rieul », son siège est 14 rue Sainte-Prothaise. Les reliques de Rieul sont conservées dans la cathédrale. Certains des noms de lieux baptisés d'après Rieul sont logiquement proches des endroits qu'il aurait fréquentés. Dans cette catégorie, on peut classer la « rue du Cimetière-Saint-Rieul » (où se trouve aujourd'hui le cinéma) qui conduisait à l'« église Saint-Rieul » qu'il a fondée et où il fut inhumé. De même, l'ancienne porte de la ville « Porte Saint-Rieul » dont les vestiges existent encore dans la cour de l'école Notre-Dame a porté son nom, transmis aujourd'hui à la « Résidence La Porte-Saint-Rieul » bâtie sur l'ancienne usine des eaux et au « Parking Saint-Rieul » proche. En continuant vers les faubourgs, on emprunte la « rue du Moulin-Saint-Rieul » qui conduit à un autre lieu emblématique de la vie du saint. En effet, à l'endroit où cette ancienne voie romaine franchit l'Aunette, Rieul aurait fait jaillir l'eau du sol d'un coup de pied ou de bâton lors d'un prêche. La « fontaine Saint-Rieul » existe toujours, dans une propriété privée, elle porte le millésime « 1832 » et le «

moulin Saint-Rieul » porte déjà ce nom en 1593. De l'autre côté du ru de la Fontaine-des-Malades, mais à plus de 500 m, un lotissement récent de Villevert possède une « rue de la Fontaine-Saint-Rieul ». À 4,5 km de là, toujours au bord de la Chaussée Pontpoint d'origine antique, on trouve le « Pas Saint-Rieul » où saint Rieul (ou son âne) aurait laissé son empreinte sur un mégalithe. Un peu plus loin, toujours au bord de la chaussée, on trouve une « Croix Saint-Rieul ». Enfin, deux kilomètres au nord-ouest de la fontaine, un « Bois de Saint-Rieul » est intégré à la forêt domaniale d'Halatte.

Mais deux appellations sont plus surprenantes : le « Domaine Saint-Rieul » est situé au 12 avenue de Montlévêque, donc à plus de 700 m de l'ancienne église Saint-Rieul, tandis qu'au 4 avenue Albert Premier se dressent les anciens bâtiments de l'usine Choquet-Brassier qui fabriquaient à la Belle Époque l'apéritif « Saint Rieul Quinquina ». L'histoire ne dit pas si c'était de l'apéritif béni !

Jean-Marc Popineau



Église Saint-Rieul vue du nord devant la cathédrale

### **Enrichissement de nos collections**

Un de nos fidèles et généreux Sociétaires nous a donné une collection de plaques photographiques des années 1920. Outre quelques vues des Arènes de Senlis, les églises de la région sont bien représentées : Creil, Mello, Saint-Vaast-de-Longmont, Noël-Saint-Martin ou le lapidaire de Saint-Evremond de Creil.



Les Arènes de Senlis le 18 mars 1924 © SHAS

## Aux enchères

Le 26 janvier l'hôtel des ventes de Dijon, Sadde, proposait une vacation d'archéologie et préhistoire française. Parmi les lots figurait un silex biface lancéolé mesurant 11,5 cm de haut. Une Indication de provenance de Versigny est inscrite dessus.



© SADDE hôtel des ventes de Dijon

## Trésors de nos archives

En septembre 1937, la SHAS recevait une offre de l'expert et marchand en tableaux Léopold Dreyfus. Celui-ci proposait à la vente une œuvre du peintre Thomas Couture représentant sa fille personnifiée en déesse de la Nation sur son char dans son grand tableau intitulé l'enrôlement des Volontaires. Comme souvent dans l'œuvre de Couture il s'agit d'une étude. Nous n'avons pas trouvé quelle suite fut donnée à cette proposition, mais le tableau n'apparaît pas dans la base culturelle nationale (POP). Il est peut-être toujours en mains privées mais la collection Dreyfus fut pillée par les Allemands en juin 1940. Le 4 décembre 1945, Léopold Dreyfus dressa une liste de 81 objets d'art volés, principalement des peintures, qu'il revendiquait ; aucun Couture n'y figure.

LÉOPOLD DREYFUS <sup>O. M. S.</sup>

EXPERT EN TABLEAUX  
AUPRÈS DES DOUANES FRANÇAISES

33, RUE DE DOUAI, 33

PARIS - 9<sup>e</sup>

Paris, le 14 Septembre 1937

Monsieur Delaporte  
Conservateur du Musée  
de Sensis - oise

Monsieur le Conservateur

Je suis chargé de vendre par un  
particulier un beau portrait de Mlle  
Couture par son père le Maître Thomas  
Couture - femme fille en deesse assise sur un  
chariot - étude ayant servi pour son grand  
tableau des Volontaires - haut 102 - larg 81 -

Je pense que ce rare tableau pourrait  
intéresser pour votre musée, l'on en demande  
quatre mille francs

En attendant d'une réponse favorable  
Veuillez agréer Monsieur le Conservateur  
l'assurance de mes sentiments dévoués

L. Dreyfus

FF ©SHAS

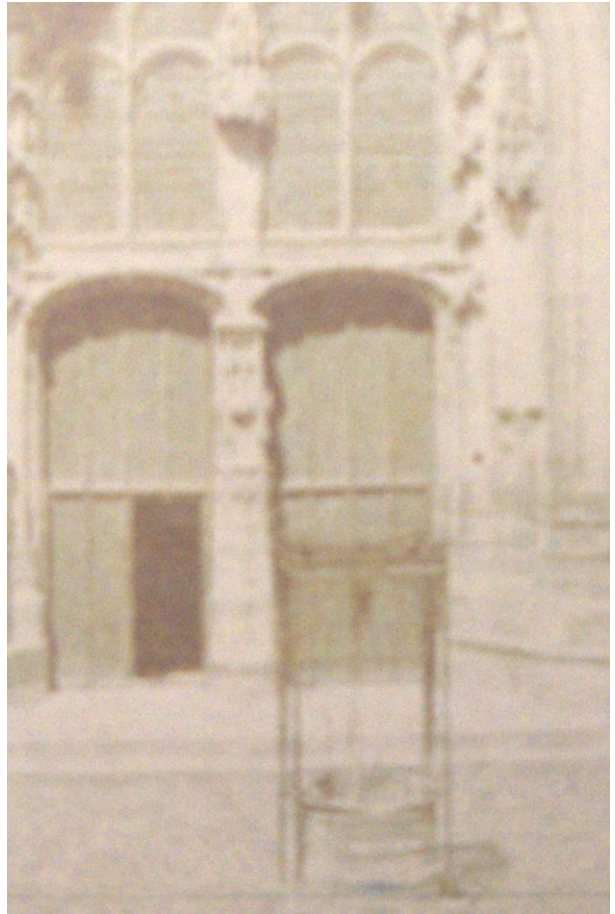
## Patrimoine déraciné et retrouvé

En juin 1865, le Conseil municipal de Senlis décidait d'abattre les anciens bâtiments de l'évêché qui fermaient au droit du portail méridional la place de la cathédrale. Cette place considérablement agrandie déjà au XVI<sup>e</sup> siècle portait le nom de place du puits Notre-Dame. En effet, le puits, autrefois dans la cour de l'évêché s'était retrouvé situé juste devant l'entrée du portail nouvellement édifié par Pierre Chambiges. Aussi, le 13 avril 1867, le Conseil délibérait-il de le supprimer.

Un de nos anciens auteurs signale par aparté que le puits se trouvait dans le jardin du presbytère de l'Isle-Adam. Nous l'y avons retrouvé. Sur une margelle quadrangulaire est élevée une ferronnerie en forme de dais sur quatre poteaux, une poulie étant fixée au milieu du dais. Le puits est aujourd'hui envahi par le lierre et la ferronnerie est livrée à la rouille. Une très rare photo d'avant 1867 nous permet d'affirmer sans aucun doute qu'il s'agit bien du puits Notre-Dame. Une gravure de Chapuy de 1831 atteste également la forme caractéristique.

En 1867, la cure de L'Isle Adam était tenue par l'abbé Jean-Baptiste Grimot, par ailleurs historien et antiquaire qui consacra beaucoup d'énergie à restaurer son église, la doter de vitraux du verrier Gaspard Gsell (qui travailla aussi à Senlis) et à faire bâtir un presbytère néogothique en 1866-1867. Il est probable qu'il acheta le puits. La vente d'une margelle de puits (une seule !) figure en effet dans les recettes de la ville de 1868 pour 8 francs, ce qui correspond à la date d'aménagement et de repavage partiel de la place.

Une remise en état de ce puits est souhaitable et à l'heure des restitutions d'œuvres d'art, si la mairie de l'Isle-Adam n'y porte pas plus d'intérêt, celle de Senlis pourrait peut-être s'y intéresser et le rétablir non loin de la cathédrale, dans le jardin du musée par exemple. En dernière minute, il semble cependant qu'une réfection du parc et du puits soit au programme de la Municipalité de L'Isle-Adam.



© Gilles Bodin

## La barrière de Senlis est à vendre !

La maison de vente *Artcurial* proposera le 11 février 2026 une huile sur toile de Jules César Denis van Loo (Paris, 1743 - 1821) représentant la barrière de la Villette à Paris. Cet édifice, nommé barrière de Senlis jusqu'en 1798, fut bâti vers 1786 dans le cadre de la construction du mur des fermiers généraux par Claude Nicolas Ledoux et agrémenté de deux guérites carrées avec arcades dont une seule fut achevée en 1820. L'une de ces dernières est représentée sur le tableau. L'ensemble de ces bâtiments disparut au cours du second tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.



©Artcurial

## Appel à témoin, patrimoine perdu

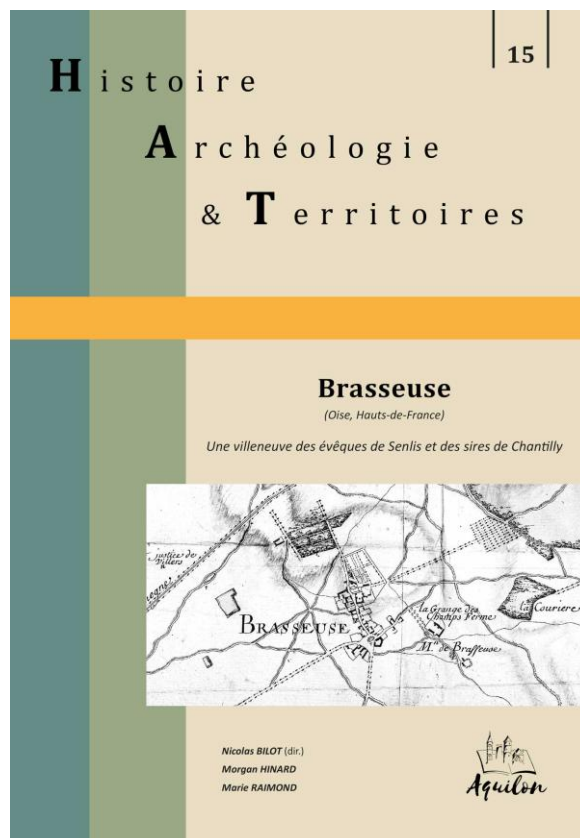
Nous recherchons toute information sur une œuvre disparue de la cathédrale de Senlis. Il s'agit d'une sculpture en calcaire de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle à la polychromie moderne. Elle représente saint Liévin, évêque, en pied et vêtements liturgiques. D'après la fiche de protection MH elle mesure 140 cm. Elle est portée disparue depuis 1993.



Cette statue ainsi que celles de saint Rieul et saint Louis ont été découvertes en 1845 dans le jardin de M. Dulac situé sur le terrain de l'ancienne église Saint-Rieul, rue Afforty. Elles furent données à l'église Notre-Dame. Restaurées et placées dans la cathédrale, elles seront brisées par un malfaiteur en mars 1881. Celles de Saint Liévin et de saint Louis seront réparées. Depuis 1960, la statue de saint Liévin était exposée dans le croisillon nord du transept.

### **Vient de paraître**

Marion Kalt, directrice du service patrimoine de la ville de Creil, nous gratifie d'un bel ouvrage sur *La faïence fine de Creil*. D'un agréable format (22 x 28 cm) et richement illustré tout au long de ses 264 pages, le livre retrace l'histoire de l'entreprise établie sur l'Oise de 1797 à 1895 tout en explorant les diverses productions à travers les archives et les collections de faïences fines du musée Gallé-Juillet superbement reproduites. Ce livre réalise une synthèse parfaite de l'histoire industrielle, de l'urbanisme et des arts décoratifs et de leur inscription dans les mouvements politiques ou artistiques de leur époque.



### Vient de paraître (bis)

Nicolas Bilot, Morgan Hinard et Marie Raimond publient les résultats de la synthèse archéologique et historique conduite sur la commune de Brasseuse, présentés en conférence le 17 janvier dernier. De la collection d'Aquilon « Histoire, Archéologie et Territoires », le livre compte 188 pages illustrées en couleurs. Il est vendu 23 euros.

### Publications reçues

Le numéro 171 (automne 2025) des Annales historiques compiégnaises de la Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne nous est parvenu. L'article « d'une prison à une autre à Compiègne (fin des années 1780 – milieu des années 1860) de Vincent Reig ouvre le volume. Du chemin des Loups au boulevard des Etats-Unis de Compiègne (Nicolas Pomarède), 1945 dans l'Oise de la Libération à l'Après-guerre (Régis Moreau), Gilberte Bracq-Guillabert, une artiste devenue Compiégnoise (Pascale Bracq) et les Trésors d'archives (Frédéric Guyon) complètent cette livraison.

La Revue archéologique de Picardie publie un important numéro spécial (n°41) sous la direction d'Alexandre Audebert et Estelle Pinard intitulé *L'orge et le mouton, vies et morts des paysans au nord de Laon il y a 2000 ans*. Il s'agit des résultats de cinq fouilles préventives menées de 2006 à 2022 sur une



## Conférence du Service départemental d'archéologie

Le service départemental d'archéologie de l'Oise organise son après midi de conférence annuelle sur les résultats de ses recherches le samedi 7 février 2026. Rendez-vous est donné à 14 h 30 à la salle communale de l'Orée, rue des Fontaines à Chiry-Ourcamp.



## Gare de Senlis

Les bâtiments annexes de la gare de Senlis, reconstruite en 1922, ont été restaurés à la fin de l'année 2025. Le dernier petit édicule en pierre de la gare d'origine a été sacrifié mais la barrière métallique de la *Compagnie du chemin de fer du Nord* type 1860 a été repositionnée en clôture. La salle des passagers de la gare est ouverte, elle permet malgré l'aménagement moderne de retrouver les luminaires, les comptoirs et les mosaïques de l'époque. Le tout constitue un bel ensemble architectural unique et un précieux témoignage de l'histoire de notre ville et du chemin de fer.



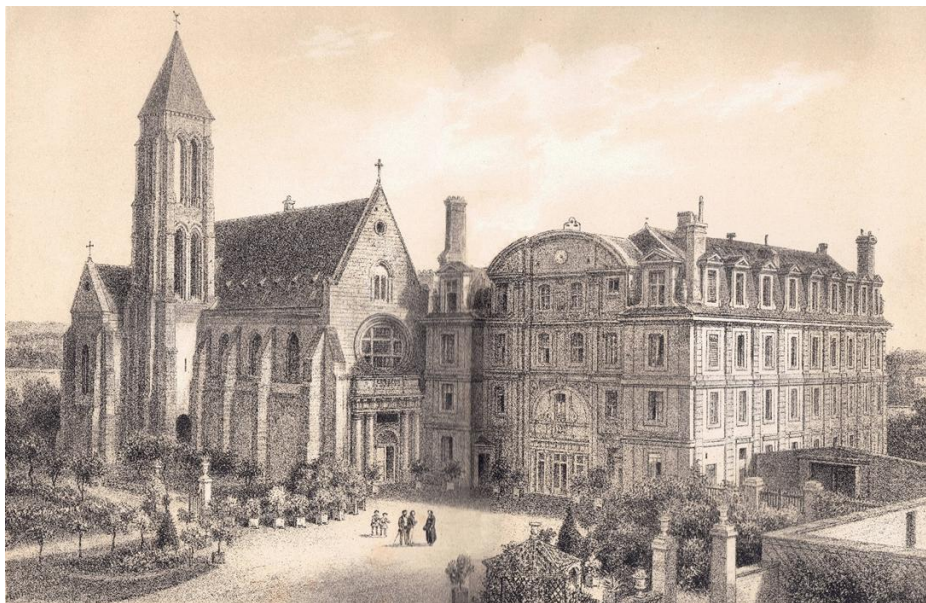
### **Journée d'étude le 14 février 2026 (rappel)**

Le samedi 14 février 2026, de 9 h à 17 h, la SHAS, Aquilon et l'Association de sauvegarde de l'abbaye de Lieu-Restauré organisent une journée d'étude intitulée « Actualité de la recherche sur les abbayes du Valois et des pays limitrophes ; des origines à la Révolution française ». Elle se tiendra au Lycée Saint-Vincent à Senlis. Le programme s'établit ainsi :

Accueil des participants 8 h 30, (début 9 h).

- Philippe Plagnieux, Professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'École des chartes : *Introduction*.
- Paul Chaffenet, Ingénieur d'études à l'Université de Caen (CRAHAM - UMR 6273) et chercheur associé à l'Institut de recherche et d'histoire des Textes (CNRS - UPR 841) : *Comtes de Vermandois-Valois et abbayes : des constructions ecclésiastiques ? (Vers 1080-1167)*.
- Nicolas Bilot, archéologue, président d'Aquilon : *Histoire et archéologie du prieuré Saint-Jean-Baptiste de Montépilloy, fils de l'abbaye d'Hérivaux*.
- Morgan Hinard, historien, ingénieur d'études Aquilon : *Les « saintes moniales » de la comtesse Éléonore. Fondation et développement de l'abbaye cistercienne du Parc-aux-Dames (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*.
- Jean-Noël Griffisch, titulaire d'une maîtrise d'archéologie sur la Maison trinitaire de Cerfroid et son domaine : *Opérations archéologiques réalisées à la Maison trinitaire de Cerfroid (Aisne) en 1996-1998*.

- Géraldine Victoir, maitresse de conférences en histoire de l'art médiéval à l'université de Montpellier (CEMM - EA 4583) : *Un calendrier liturgique peint dans le réfectoire de l'abbaye du Moncel : la Toussaint et la fête des morts.*  
14 h séance de l'après-midi
- Arthur Panier, Docteur en archéologie et histoire de l'art : *Le cloître de Sainte-Croix-sous-Offémont, une œuvre méconnue de Jean Bullant.*
- Jean-Louis Bernard, Docteur en histoire de l'art et archéologie, Ingénieur de recherche à l'INRAP : *À Saint-Pierre-en-Chastre, les moines célestins hôteliers de la forêt de Compiègne.*
- Arnaud Martinec, DEA histoire moderne : *Saint-Vincent-de-Senlis, une abbaye au cœur de la réforme génovéfaine.*
- Gilles Bodin, président de la SHAS : *Grandeurs et misères de la bibliothèque abbatiale de Saint-Vincent-de-Senlis.*
- Jean-Marc Popineau, docteur en histoire, vice-président de la SHAS : *Les ermitages du Valois et de l'Oise.*
- Jean-Luc François, archéologue amateur, président de l'Association de sauvegarde de l'abbaye de Lieu-Restauré : *Conclusion : Le temporel des abbayes, un trésor à découvrir et à préserver.*
- David Balet, tailleur de pierre professionnel, président de l'Association de sauvegarde de l'abbaye de Valsery : *Exposition posters « Pierres d'abbayes ».*



### **Photo mystère de décembre**

Nous reproduisons telle quelle l'excellente réponse de monsieur Dominique Tronquoy :

*Le mur de la photo mystère de décembre 2025 est situé rue de Beauvais à l'angle de la place Gérard de Nerval. Le cadastre de 1808 montre que la propriété présentait une partie élargie qui a aujourd'hui disparu. L'opération*

d'urbanisme évoquée dans la question est l'adoption du plan d'alignement des rues et faubourgs de la ville de Senlis approuvé par une ordonnance du Roi Louis XVIII du 6 mai 1818. L'ordonnance précise le sort des constructions situées en rouge ou jaune sur les plans de voirie.

Cette ordonnance a été prise en application d'une loi datée du 16 septembre 1807 relative à l'assèchement des marais et à l'alignement et du décret du 27 juillet 1808. C'est deux textes ont structuré les villes françaises pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle. C'est le préfet de l'Oise qui a présenté un plan général d'alignement pour la ville de Senlis. Un géomètre le sieur Coqueret a été chargé par la ville d'établir le plan. Monsieur Vatin, président du Tribunal de première instance, a été chargé par le préfet de réaliser une enquête sur projet d'élargissement de la rue de Beauvais (l'équivalent d'une enquête de commodo et incommodo d'aujourd'hui) en qualité de commissaire. Un délai de trois jours avait été donné aux habitants pour faire valoir des observations.

Les Archives départementales de l'Oise ont reçu en dépôt tous les plans d'alignement approuvés par l'ordonnance du Roi. Le projet général du plan d'alignement, les plans de chaque rue, les rapports et les avis sont conservés dans la Série O notamment sous les références EDT1/101/1, EDT1/1019. Il n'y n'est pas sans intérêt de constater que le rapport mentionne que la municipalité de Senlis a émis l'avis qu'il était dommageable d'exposer les propriétaires à de très grand frais s'ils reconstruisaient leur façade « attendu qu'ils ne pourront asseoir les fondations qu'après avoir percé une 1<sup>ère</sup>, une 2<sup>e</sup> et même une 3<sup>e</sup> cave ».

Les arcs visibles sur la photo sont au nombre de trois et renvoient peut-être aux objections de la municipalité concernant le percement des voûtes...

Nous pensons qu'il s'agit ici de l'empreinte subsistante de la voûte des celliers du bâtiment 107 du plan cadastral, détruit par l'alignement de la route. (NDLR).



© Gilles Bodin



## Photo mystère de janvier

Ce bel élément de boiserie est visible, en dehors de Senlis, dans un lieu qui n'est pas celui pour lequel il a été créé. De plus l'iconographie est assez particulière. Savez-vous son histoire ?



© Gilles Bodin



**Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis**

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

[contact@archeologie-senlis.fr](mailto:contact@archeologie-senlis.fr)

[www.archeologie-senlis.fr](http://www.archeologie-senlis.fr)

Les Tablettes : ISSN 2646-3431

Gilles Bodin, responsable de la publication

Relecture et contributions : Marie-Laure Bodin, Arnaud Martinec,  
Jean-Marc Popineau